

## Balavoine vingt ans après

Disparu prématurément le 14 janvier 1986, « le chanteur » demeure un modèle pour sa quête artistique et son humanisme.

s« Ce que je peux vous dire, c'est que le désespoir est mobilisateur et que lorsqu'il devient mobilisateur il est dangereux... Il faut que les grandes personnes qui dirigent le monde soient prévenues que les jeunes vont finir par virer du mauvais côté parce qu'ils n'auront vraiment plus d'autres solutions ». La phrase prononcée lors d'un coup de colère passionné date du 19 mars 1980. Elle est d'une incroyable actualité, quasi visionnaire. Ce jour-là, le journal de la 2 prend fin en apothéose. François Mitterrand qui en est l'invité vedette, est venu accompagné de Daniel Balavoine. A quelques minutes de la fin de l'émission le chanteur n'a pas pu intervenir. Refusant le statut de simple faire-valoir d'un homme politique, il laisse éclater sa vindicte. Il récidivera trois ans plus tard avec la même verve sans concession à « 7 sur 7 » après un attentat contre une garnison française au Liban... « Le jour des commémorations, on ferait mieux de manifester contre les guerres qu'il y a actuellement ». Toute l'oeuvre militante, la personnalité tranchée de Balavoine se trouvent résumées dans ces deux épisodes.

### « Lady Marlène »

Il y aura vingt ans le 14 janvier 1986 que l'artiste disparaissait aux côtés de Thierry Sabine et trois autres passagers lors d'un accident d'hélicoptère pris dans une tempête de sable lors du Paris-Dakar. Sa tragique disparition est vécue comme un vrai traumatisme en France. Depuis, ses chansons n'ont cessé d'être diffusées. Ne pas parler pour autant de culte ou de légende, il aurait détesté. Elles continuent d'exister pour leur modernité, leur propos. Que Liane Foly ait repris de façon particulièrement médiocre un titre, que Johnny ait inscrit sur le tard « Je ne suis pas un héros », pourtant écrite initialement pour lui, n'y est pour rien.

Daniel Balavoine n'était pas un interprète ordinaire. Cette différence s'impose dès sa seconde réalisation en 1977. « Les aventures de Simon et Gunther », sorte d'opéra-rock comme l'ont cultivé les Who, est un concept-album autour du mur de Berlin. Au coeur d'une mosaïque musicale où rien n'est à jeter, une ballade magnifique « Lady Marlène » impose cette voix aiguë aux incroyables ressources. Le compositeur raconte que le thème s'est imposé après un voyage dans la capitale allemande où il a été profondément choqué. L'histoire prend fin sur « Ma musique et mon patois », une vraie déclaration sur ses ambitions créatrices.

### « Les juges et les lois »

En cette période anniversaire, les rééditions se multiplient à commencer par une intégrale en douze CD et une double vidéo (Universal également) mêlant extraits d'émissions télévisées dont « Les Enfants du Rock », concerts et clips. Le dossier aussi complet qu'excellent du dernier « Chorus » précédait de quelques jours la sortie ce lundi du « Roman de Daniel Balavoine » de Didier Varod dans la collection que la revue anime chez Fayard. Au-delà des aspects mercantiles que constituent certaines de ces initiatives, toutes soulignent l'intégrité et une indéniable constance dans la démarche du musicien.

« Le chanteur », enregistré en 1978, lui apporte une gloire qu'il ne quittera plus. Le texte, sympathique, constitue en fait une première attaque contre le business et le situe d'entrée. Il continuera, plus décomplexé et libre, de façon virulente avec « Vendeurs de larmes (trafiquant d'âmes) ». Les mots qu'emploie Daniel Balavoine ne sont jamais gratuits. Son autre tube du début des eighties, « Mon fils, ma bataille » est l'occasion d'assurer « les juges et les lois ça m'fait pas peur » et de préciser, ailleurs : « les hommes ne font plus les lois mais quelques hommes font la loi ». Très vite son engagement devient humaniste. Il s'élève contre ceux que les nantis délaissent et même exploitent « loin des yeux de l'Occident ». De titres en titres, il va ainsi dénoncer les affres multiples de la mondialisation menant un combat d'avant-garde pas toujours compris.

Militant de SOS Racisme, à l'origine d'opérations pour les démunis, il venait de signer avant de disparaître son huitième album studio, « Sauver l'amour », le plus beau. Premier à avoir fait sienne la musique traitée par informatique, Daniel Balavoine ne cessait d'élargir son inspiration à la manière de Peter Gabriel.

*Jean-Paul GERMONVILLE*



Ne pas parler de culte ou de légende, il aurait détesté.  
Photo PREBOIS/KIPA